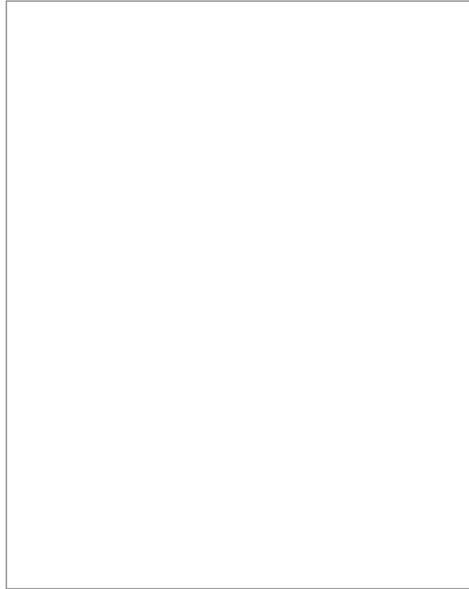


Stanley Milgram

Almann-Lévy, collection "liberté de l'esprit" 1974



Stanley Milgram (1933-1984)

Né à New York en 1933

Docteur en psychologie sociale de l'université de Harvard,
professeur à l'université de New York

FICHE de LECTURE - SYNTHÈSE

Sommaire

FICHE de LECTURE - SYNTHÈSE

- 1 - La démarche, les investigations
- 2 - Au sujet de l'obéissance
- 3 - L'expérience
- 4 - Les Résultats de l'expérience

-1) [Qu'est-ce qui rend le sujet aussi obéissant ?](#)

4-2) [Tension et désobéissance](#)

4-3) [Le processus de la désobéissance](#)

5) [Conclusions](#)

[Conclusions de Stanley Milgram](#)

[Mes conclusions](#)

1 - La démarche, les investigations

Stanley Milgram a mené dans les années 50/60 des expériences visant à déterminer où finit la soumission à l'autorité et où commence la responsabilité de l'individu ; comment concilier les impératifs de l'autorité avec la voix de la conscience.

Stanley Milgram s'est penché sur des événements pendant lesquels des atrocités, découlant d'une extraordinaire soumission à l'autorité, ont été pratiquées. Il a notamment mené des investigations sur les atrocités menées par les nazis pendant la deuxième guerre mondiale. Il a mis en avant le fait que ces pratiques pouvaient se retrouver dans la vie courante sous différentes formes.

Il existe en effet chez l'homme une propension naturelle à se soumettre à l'autorité et à se décharger sur elle de sa propre responsabilité. Stanley Milgram souhaitait en écrivant ce livre engager chez ses lecteurs une compréhension profonde de l'importance de l'autorité dans notre vie pour abolir la notion de l'obéissance aveugle.

Il démontre en particulier :

- que la disparition du sens de la responsabilité individuelle est de très loin la conséquence la plus grave de la soumission à l'autorité.

- que la justification des actes par ceux qui les commettent en obéissant, ce que l'on appelle aussi la rationalisation, ne compte pas. Seule l'action est une réalité : "Tant qu'ils ne sont pas convertis en actes, les sentiments personnels ne peuvent rien changer à la qualité morale d'un processus destructeurs".

2 - Au sujet de l'obéissance

L'obéissance est un des éléments fondamentaux de l'édifice social. Toute communauté humaine nécessite un système d'autorité, c'est le ciment qui lie les hommes aux systèmes d'autorité. Les personnes sont plus ou moins conditionnées dès l'enfance à se soumettre. Cette tendance à la soumission, fortement ancrée chez certains, l'emporte souvent sur l'éthique, l'affectivité, les règles et choix de conduites.

[L'extermination des juifs par les nazis](#) reste l'exemple extrême d'actions abominables accomplies par des milliers d'individus au nom de l'obéissance. Mais à un autre degré cela se reproduit constamment.

La question de l'autorité renvoie à la rébellion, la déviance, qui est perçue comme mettant en péril l'édifice social. La plupart des personnes pensent que "Mieux vaut se soumettre à une mauvaise décision prise en haut lieu, qu'ébranler l'édifice social".

Le dilemme sur la responsabilité :

- Certains vont rationaliser en disant que la responsabilité incombe au donneur d'ordre,

- les humanistes mettent en avant la conscience individuelle et soutiennent que l'éthique personnelle doit primer sur l'autorité.

Ce problème peut être considéré sous l'aspect philosophique et légal, S. Milgram a voulu se baser sur l'observation rigoureuse d'exemples vivants.

L'expérience qu'il a réalisée à l'université de Yale a été reprise dans diverses universités avec la participation d'un millier de sujets. L'expérience de départ était simple.

3 - L'expérience

Les sujets sont des volontaires recrutés par annonce, qui perçoivent une somme d'argent. Ils ne savent pas sur quoi porte réellement l'expérience ; on leur a dit qu'il s'agissait d'une banale expérience sur la mémoire et l'apprentissage.

Le but est de savoir jusqu'à quel point précis chaque sujet suivra les instructions de l'animateur, alors que les actions qu'on lui demande d'exécuter vont entrer progressivement en conflit avec sa conscience.

L'animateur(E) fait entrer deux personnes dans une pièce et leur explique que l'une sera "expérimentateur"(S) et l'autre "élève"(A), et qu'il s'agit d'étudier les effets de la punition sur le processus d'apprentissage. (voir le croquis)

L'animateur emmène l'élève dans une pièce, l'installe sur une chaise munie de sangles qui permettent de lui immobiliser le bras pour empêcher tout mouvement désordonné et lui fixe une électrode au poignet. Il lui dit qu'il va devoir apprendre une liste de couples de mots ; toutes les erreurs qu'il commettra seront sanctionnées par des décharges électriques d'intensité croissante.

Le véritable sujet de l'étude est l'expérimentateur, qui après avoir assisté à l'installation de l'élève, est introduit dans une salle du laboratoire où il prend place devant un impressionnant stimulateur de chocs. Celui-ci comporte une rangée de 30 manettes qui s'échelonnent de 15 à 450 volts par tranche d'augmentation de 15 volts et sont assorties de mentions allant de "choc léger" à "attention choc dangereux". On invite alors le moniteur à faire passer le test d'apprentissage à l'élève qui se trouve dans l'autre pièce. Quand la réponse de l'élève est correcte il doit passer au couple de mots suivant. S'il se trompe, il doit lui administrer une décharge électrique en commençant par le voltage le plus faible, et augmenter progressivement (par tranche de 15 volts).

L'expérimentateur (S) est un sujet naïf qui ne sait pas que le rôle de l'élève (A) est en fait tenu par un acteur qui ne reçoit en réalité aucune décharge électrique. A quel instant précis va-t-il refuser d'obéir à l'animateur?

Le conflit surgit quand l'élève commence à donner des signes de malaise qui vont devenir de plus en plus pathétiques en fonction de l'augmentation du voltage :

- à 75 Volts il gémit
- à 120 Volts, il formule des plaintes en phrases distinctes
- à 150 Volts, il supplie qu'on le libère
- à 285 Volts, sa seule réaction est un cri d'agonie

Les sujets (qui on le rappelle croient que la souffrance qu'ils infligent est réelle) ont tous eu du mal à exprimer à quel point l'expérience était poignante ; ils sont divisés entre les manifestations de souffrance et supplications de l'élève - qui vont jusqu'aux hurlements et aux silences laissant supposer une syncope - et l'ordre de l'animateur, représentant une "autorité légitime" et à laquelle ils se sentent engagés. A chaque fois qu'un sujet hésite à envoyer la décharge, il reçoit l'ordre de poursuivre.

4 - Les Résultats de l'expérience

Stanley Milgram qualifie les résultats de : "inattendus et inquiétants", car aucun des participants n'a eu le réflexe de refuser et de s'en aller. Et une proportion importante d'entre eux a continué jusqu'au niveau de choc le plus élevé du stimulateur. Stanley Milgram en déduit que :

Le mal pouvait être perçu comme banal et que ceux qui avaient administré les chocs les plus élevés l'ont fait car **ils s'y croyaient contraints moralement de par l'idée qu'ils se faisaient de leur obligation**. Il a considéré que les pulsions agressives étaient en la circonstance peu en cause.

Stanley Milgram consacre quelques pages à démontrer que l'agression n'est pas à la source des comportements des sujets (205 à 208) ; qu'ils n'ont pas profité de l'expérience pour assouvir des pulsions sadiques.

Nota : Cependant Milgram a peut-être un peu négligé ce facteur, au regard de ce que l'on connaît sur les comportements pervers. (cf. : MF Hirigoyen)

Le conditionnement de chaque personne, avec toutes ses inhibitions s'oppose à la révolte et arrive à maintenir chacun au poste qui lui a été assigné. **La mise en scène** et les moyens exposés ont suffi à neutraliser efficacement les facteurs moraux.



4-1) Qu'est-ce qui rend le sujet aussi obéissant ?

- Le désir de tenir la promesse faite au début à l'animateur et d'éviter tout conflit.
- Le sujet perçoit l'animateur comme ayant une autorité légitime au regard de sa position socioprofessionnelle, des études qu'il est censé avoir faites... Refuser d'obéir, serait un manquement grave aux règles de la société, une transgression morale. Il éprouve une forte angoisse à l'idée de rompre ouvertement avec l'autorité.
- La perspective de cette rébellion et du bouleversement d'une situation sociale bien définie qui s'en suivra automatiquement constitue une épreuve que beaucoup d'individus sont incapables d'affronter.

- La tendance pour l'individu à se laisser absorber par les aspects techniques immédiats de sa tâche, lui faisant perdre de vue ses conséquences lointaines.
- L'abandon de toute responsabilité personnelle en se laissant instrumentaliser par le représentant de l'autorité.
- Le souhait de se montrer "digne" de ce que l'autorité attend de lui...

Certains voient les systèmes érigés par la société comme des entités à part entière. Ils se refusent à voir l'homme derrière les systèmes et les institutions. Quand l'animateur dit : "l'expérience exige que vous continuiez", le sujet ne se pose pas la questions : "**l'expérience de qui ?**". **Pour certains "l'Expérience" était vécue comme ayant une existence propre.**

- La capacité à justifier psychologiquement l'acte cruel en dévalorisant la victime. Beaucoup de sujets trouvaient nécessaire de déprécier la victime "qui s'était elle-même attiré son châtimeur par ses déficiences intellectuelles et morales". Stanley Milgram rappelle aussi que **l'extermination des Juifs avait été précédée d'une violente propagande antisémite.**
- Le besoin ressenti de continuité de l'action : le fait de poursuivre jusqu'au bout rassure le sujet sur le bien fondé de sa conduite antérieure. Il neutralise ainsi son sentiment de malaise (sa mauvaise conscience) vis à vis des précédentes actions avec les nouvelles.

C'est ce processus fragmentaire qui entraîne le sujet dans un comportement destructeur.

- La difficulté à transformer convictions et valeurs en actes.

Certains sujets étaient cependant hostiles dans une certaine mesure à l'expérience. Ils protestaient sans cesser toutefois d'obéir. Les manifestations émotionnelles observées en laboratoire (tremblements, ricanements nerveux, embarras évident) prouvent que le sujet envisage d'enfreindre les règles.

- **La facilité à nier sa responsabilité quand on est un simple maillon intermédiaire dans la chaîne des exécutants d'un processus de destruction et que l'acte final est suffisamment éloigné pour pouvoir être ignoré.**
- **La fragmentation de l'acte humain total permet à celui qui prend la décision initiale de ne pas être confronté avec ses conséquences.**

La fragmentation de l'acte social est le trait commun le plus caractéristique de l'organisation sociale du mal. L'individu ne parvient pas à avoir une vue d'ensemble de la situation, il s'en remet à l'autorité supérieure.

D'autres variantes de l'expérience ont également démontré que la soumission à des ordres destructeurs dépend en partie du degré de proximité de l'autorité par rapport au sujet.

D'autres éléments sont à prendre en compte dans le processus de l'obéissance. Les causes profondes de l'obéissance sont inhérentes aussi bien aux structures innées de l'individu qu'aux influences sociales auxquelles il est soumis depuis sa naissance. Stanley Milgram renvoie à différentes approches comme la thèse évolutionniste et l'adaptation, la théorie sur les effets de groupe.

Et notamment :

- La définition claire du statut de chacun pour maintenir la cohésion de la bande.
- La propension de chaque individu à se rallier au groupe même quand il a irréfutablement tort. (Stabley. Milgram renvoie ici aux expériences menées par E. Asch).
- La volonté des personnes à vouloir s'intégrer dans la hiérarchie, et les modifications conséquentes de comportements qui vont s'en suivre. Ce que Stanley Milgram appelle : "**l'état agentique**". **Cet état qualifie l'individu qui se considère comme l'agent exécutif d'une volonté étrangère par opposition à l'état autonome dans lequel il estime être l'auteur de ses actes.**

Ce processus est en rapport avec une structure de récompense. La docilité rapporte à l'individu une récompense, alors que la rébellion entraîne le plus souvent un châtimeur.

Stanley Milgram rappelle aussi que parmi les nombreuses formes de récompenses décernées à la soumission inconditionnelle, la plus ingénieuse reste celle qui consiste à placer l'individu dans une niche de la structure dont il fait partie. Cette "promotion" a pour but principal d'assurer la continuité de la hiérarchie.

- L'identification de l'autorité à la norme.

La légitimation d'un contrôle social par une idéologie justificatrice. **"Lorsqu'on est à même de déterminer le sens de la vie pour un individu, il n'y a qu'un pas à franchir pour déterminer son comportement"**. Tout en accomplissant une action, le sujet permet à l'autorité de décider à sa place de sa signification.

Cette abdication idéologique constitue le fondement cognitif essentiel de l'obéissance.

4-2) Tension et désobéissance

Quelles ont été les sources de tension chez les sujets ?

- les cris de douleurs de l'élève provoquant une réaction spontanée,
- la violation des valeurs morales et sociales inhérente au fait d'infliger des souffrances à un innocent,
- la menace implicite de représailles par la victime, certains sujets craignant que leur conduite soit répréhensible sur le plan légal,
- la dualité provoquée par la contradiction des exigences reçues simultanément par l'expérimentateur et l'élève (la victime),
- l'incompatibilité de l'image qu'ils ont d'eux même pendant l'action avec celle qu'ils se font d'eux même.

La tension éprouvée par les sujets ne montre pas la puissance de l'autorité mais au contraire sa faiblesse. Pour certains la conversion à l'état agentique n'est que partielle. Si son intégration dans le système d'autorité était total, le sujet n'éprouverait pas d'anxiété en exécutant les ordres aussi cruels soient-ils. Tout signe de tension est la preuve manifeste de l'échec de l'autorité à convertir le sujet à un état agentique absolu.

Le pouvoir de persuasion du système d'autorité mis en place au laboratoire est évidemment sans commune mesure avec ceux des systèmes tout-puissants, comme les structures totalitaire d'Hitler et de Staline. Dans ces structures les subordonnés s'identifiaient avec leurs rôles.

Stanley Milgram compare l'absence de conscience des sujets pendant l'expérience, **à un sommeil dans lequel les perceptions et réactions sont considérablement diminuées**, mais pendant lequel un fort stimuli peut faire sortir l'individu de sa léthargie. **L'état produit en laboratoire peut être assimilé à un léger assoupissement en comparaison de l'engourdissement profond suscité par le système d'autorité tout-puissant d'un gouvernement.**

Quels sont les mécanismes qui permettent la résolution de la tension ?

- Le refus d'obéissance. Mais peu d'individus en sont capables car ils choisissent des moyens moins radicaux et plus faciles pour réduire leur tension.
- La dérobade est le plus primitif de ces mécanismes. C'est le plus répandu car le plus facile. Le sujet tente de se dissimuler les conséquences de ses actes.

Une autre forme de la dérobade consiste à se désintéresser de la victime. Elle vise l'élimination psychologique de la victime comme source de malaise.

- Le refus de l'évidence. Proche de la dérobade, ce mécanisme a pour but de prêter une fin plus heureuse aux événements. C'est une force de persuasion aussi bien pratiquée par les bourreaux que par les victimes. Stanley Milgram rappelle que confrontés à une mort éminente, les Juifs ne pouvaient pas accepter la réalité aveuglante du génocide. Dans cette

expérience, certains sujets ont nié le caractère douloureux des chocs ou la réalité de la souffrance de la victime.

Mais le comportement le plus répandu durant l'expérience est : **Le refus de leur propre responsabilité.**

C'est le comportement de rationalisation par excellence, qui s'exprime par différentes voix : la justification de la légitimité de l'expérience, le dénigrement de la victime, mais aussi certains "aménagements" avec les ordres. Certains sujets ont utilisé des subterfuges afin de diminuer leur tension. **Cette façon d'aménager l'ordre reçu n'est en fait qu'un baume sur la conscience du sujet.** C'est une action symbolique révélant l'incapacité du sujet à choisir une conduite en accord avec ses convictions humanitaires, mais qui l'aide à préserver son image.

Sans rejeter les ordres, certains sujets ont essayé d'en diminuer la portée, par exemple, en envoyant quand même la décharge électrique ordonnée, mais en diminuant le temps, ou l'intensité. D'autres essayaient de faire comprendre à l'élève quelle était la bonne réponse par des intonations de voix.

D'autres sujets ont exprimé leur désaccord, tout en continuant d'appliquer les ordres.

Les manifestations psychosomatiques : les manifestations physiques du stress permettent d'évacuer la tension. Stanley Milgram déduit de ces observations le but ultime que les sujets s'efforcent d'atteindre : En réduisant à un degré supportable l'intensité du conflit que le sujet éprouve, ces mécanismes lui permettent de conserver intacte sa relation avec l'autorité.

4-3) Le processus de la désobéissance

La désobéissance est le moyen ultime d'abolir la tension. Désobéir est un acte très anxiogène, il implique non seulement le refus d'exécuter un ordre, mais de sortir du rôle qui a été assigné à l'individu (ici au sujet). Ce qui crée à une petite échelle une forme d'anomie. Alors que le sujet obéissant rejette sur ce dernier la responsabilité de son action, le sujet rebelle accepte la responsabilité de détruire l'expérience. Il peut avoir l'impression corrosive de s'être rendu coupable de déloyauté envers la science.

Ce processus suit de pénibles étapes :

- le doute,
- l'extériorisation du doute,
- la désapprobation,
- la menace de refus d'obéissance,
- la désobéissance.

Ce processus est le difficile chemin que seule une minorité d'individu est capable de suivre jusqu'à son terme. Stanley Milgram insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une démarche négative, mais au contraire d'un acte positif, d'une volonté délibérée d'aller à contre-courant : "**La désobéissance exige non seulement la mobilisation des ressources intérieures, mais encore leur transformation dans un domaine situé bien au-delà des scrupules moraux et des simples objections courtoisement formulées : le domaine de l'action.** Tout le monde peut y accéder mais au prix d'un effort psychique considérable."

5) Conclusions

Conclusions de Stanley Milgram :

Tout être possède une conscience qui endigue avec plus ou moins d'efficacité le flot impétueux de ses

pulsions destructrices. Mais quand il s'intègre dans une structure organisationnelle, l'individu autonome cède la place à une créature nouvelle privée des barrières dressées par la morale personnelle, libérée de toute inhibition, uniquement préoccupée des sanctions de l'autorité. Pour le promoteur de l'expérience les résultats sont perturbants. Ils incitent à penser qu'on ne peut faire confiance à l'homme en général ou, plus spécifiquement au type de caractère produit par la société démocratique pour mettre les citoyens à l'abri des cruautés et des crimes contre l'humanité dictés par une autorité malveillante.

A une très grande majorité, les gens font ce qu'on leur demande de faire sans tenir compte de la nature de l'acte prescrit et sans être réfrénés par leur conscience dès lors que l'ordre leur paraît émaner d'une autorité légitime.

Mes conclusions :

La conscience est la principale clé permettant de contrecarrer les abus d'autorité. La développer et la nettoyer des fonctionnements parasites de la conscience fautive entraîne le déploiement du discernement et de la solidarité dans une société où une majorité de personnes, quelque soient les mensonges qu'elles se racontent à elles-mêmes, dans leur for intérieur, aspirent à la paix et à l'harmonie.

Josselyne Abadie